



Chronique n°33 : Forum

8^e Forum Fribourg Eglise dans le monde

« 800 ans de mission et dialogue interreligieux dans la tradition dominicaine »

13-15 octobre 2016, Université de Fribourg

À l'occasion du Jubilé des 800 ans de l'Ordre des prêcheurs (fondé en 1216), le « 8^e Forum bilingue Fribourg Église dans le monde » s'est penché sur la mission et le dialogue interreligieux dans la tradition dominicaine, par le biais de conférences et de débats tenus trois jours durant. Quelque vingt théologiens et experts – dont un bon nombre de dominicains – venus de tous les coins de l'Europe – ont abordé la problématique sous les angles historique, systématique et pratique, en présence d'une centaine de participant(e)s, personnes intéressées, membres de la communauté universitaire et de la congrégation.

Polémiques religieuses et zèle missionnaire

Une première séquence du colloque a traité de la création de l'Ordre et des expériences initiales auprès des juifs et des musulmans durant le Moyen Âge, et donc également des confrontations polémiques surgies dans ce contexte. Lors de ces premiers affrontements, l'accent a été mis en même temps sur la liberté de l'acte de foi, mais également sur le fait qu'à l'époque on partait de l'idée que l'adhésion au Christ et l'appartenance à l'Église étaient nécessaires au salut (selon l'adage « Hors de l'Église, pas de salut »). La manière de se représenter le judaïsme et l'islam correspondait à la mentalité du temps, marquée par une vision et un paradigme théologiques strictement « exclusivistes » (il faut être baptisé pour être sauvé), malgré la conception de la « foi implicite » développée déjà par saint Thomas d'Aquin. Certes, l'Ordre des prêcheurs ne fut pas fondé comme « congrégation missionnaire » au sens actuel du terme, mais il participa dès le début non seulement à la lutte argumentée contre l'hérésie, mais aussi à la prédication de l'Évangile auprès des juifs et des musulmans. Outre l'accent mis sur le discours rationnel contre l'erreur et sur l'exemple du témoignage de vie, l'importance accordée à l'apprentissage des langues des destinataires représente un autre aspect de la mission dominicaine primitive, encore valable actuellement.

Le christianisme prophétique

Le deuxième ensemble du Forum a été consacré aux débuts de la Renaissance et au temps des grandes découvertes, qui constitue l'un des sommets de l'œuvre missionnaire dominicaine. Très tôt, à savoir dès 1511 avec la prédication d'Antonio de Montesinos à Saint-Domingue, les frères prêcheurs optèrent pour un christianisme prophétique en contraste avec l'entreprise conquérante européenne. Ils défendirent la liberté et la dignité humaine des Indiens, comme la nécessité d'une évangélisation adaptée et pacifique avant de conférer le baptême. Mais leur théologie de la mission demeura pourtant, en général, dans le cadre de l'exclusivisme et d'une certaine diabolisation des religions autochtones – considérées comme un culte inexcusable rendu aux idoles –, ce que firent du reste également les franciscains et les jésuites. Seul le dominicain Bartolomé de las Casas définit une voie nouvelle, ne traitant pas les religions indiennes comme « démoniaques » mais les regardant comme l'expression du désir naturel tourné vers le vrai Dieu. Selon Las Casas, les Indiens suivaient avec droiture la « raison naturelle » et ne cherchaient pas à travers leurs cultes à honorer des idoles ; au contraire, ils respectaient ainsi le créateur du monde, en fonction de la connaissance limitée dont ils disposaient, étant privés de la lumière de la foi. La capacité d'inculturation de l'Évangile dont firent preuve les frères prêcheurs dans les missions aux Amériques et aux Philippines, leur fit par contre défaut en Chine, où ils se présentèrent comme les adversaires de la méthode jésuite « d'accommodation », dans le cadre de la querelle des rites chinois.

Unité de l'enseignement et du témoignage

Lors du troisième bloc du symposium, il a été question des expériences de l'Ordre dans le registre du dialogue interreligieux moderne et contemporain avec le judaïsme et l'islam. C'est par une floraison d'initiatives dialogales et d'institutions de recherches que les frères prêcheurs ont promu la théologie des religions de Vatican II. Dans ce sens, l'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Charles Morerod lui-même dominicain, a défendu la perspective de « l'inclusion », selon la théologie des religions du dernier concile, oscillant entre le « Charybde de l'ancien exclusivisme » et le « Scylla du pluralisme moderniste ». Dans cette perspective, il ne s'agit pas de remplacer la mission par le dialogue interreligieux – qui s'avère aujourd'hui indispensable –, mais de développer les deux en complémentarité l'un de l'autre, chacun avec ses propres accents. Avec l'exhortation apostolique de Paul VI *Evangelii nuntiandi* (1975), plusieurs exposés ont mis l'accent sur l'importance cruciale aujourd'hui de l'unité entre l'enseignement et le témoignage, car nos contemporains « écoutent davantage les témoins que les maîtres », et s'ils écoutent les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins.

Une Église samaritaine proposant l'Évangile

Quant à l'ultime séquence, elle s'est concentrée sur la prédication de la foi hier et aujourd'hui, entre mission, innovation et savoir-faire. C'est une annonce de la foi incarnée dans la chair de notre société dont le monde a besoin, alliant parole et actes comme à chaque époque, capable de se contextualiser dans la langue et la culture des destinataires, y compris là où le christianisme paraît totalement « exculturé ». C'est une Église samaritaine attentive aux situations d'oppression et d'exclusion que nos contemporains attendent, selon un christianisme prophétique et capable de rendre compte avec intelligence de l'espérance en Jésus Christ.

Le Forum s'est gardé de taire les critiques qui s'imposent à l'adresse des zones d'ombre de l'œuvre de l'Ordre dans l'histoire (inquisition, moments où la contrainte, la polémique et le dogmatisme l'ont emporté). Mais il a surtout montré quel trésor inépuisable la tradition dominicaine recèle sur tous les registres, au profit d'une proclamation rationnelle et spirituelle de la foi aujourd'hui, dans la joie de l'Évangile.

Prof. Mariano Delgado et François-Xavier Amherdt